

Il y a 80 ans, les spahis acclamés à la frontière

Les 20 et 21 janvier derniers ont marqué les 80 ans d'un épisode méconnu de notre histoire transfrontalière. Le 7^e régiment de spahis algériens, cavaliers arabes de l'armée française, passait, ces jours-là, en 1941, la frontière à Veyrier et Étrembières.



Au Pas-de-L'Echelle, à Étrembières, les spahis passent la frontière en janvier 1941 alors que la barrière est symboliquement levée. Photos DR

ÉTREMBIÈRES/ ANNEMASSE

Les 20 et 21 janvier derniers ont marqué les 80 ans d'un épisode méconnu de notre histoire transfrontalière. Le 7^e régiment de spahis algériens, cavaliers arabes de l'armée française, passait, ces jours-là, en 1941, la frontière à Veyrier et Étrembières sous les vivats de la foule venue saluer et acclamer ces soldats d'élite.

Les armées françaises prises en tenaille dans l'Est
Comment ont-ils atterri dans

le Genevois français ? Pour le comprendre il faut reprendre le fil de la seconde guerre mondiale. Les mois précédant la défaite de juin 1940, les spahis sont intégrés au dispositif défensif français dans le Jura où il y a un secteur fortifié de la ligne Maginot. Le commandant Marius Daille, un Savoyard, était à la tête du 45^e corps d'armée auquel étaient rattachés les impressionnants spahis. « Une de ses missions consiste alors à établir des contacts secrets avec les autorités militaires suisses pour voir comment ils pouvaient aider la France si les Allemands décidaient d'attaquer par la Suisse », relate Jean Plançon,

responsable des publications de l'association de sauvegarde du patrimoine, La Mémoire de Veyrier. Sauf que les Allemands ont pris à revers et en tenaille les armées françaises dans le Doubs à proximité de la frontière.

Des troupes internées en Suisse

Dans cette débâcle tactique, une bonne nouvelle pour les troupes du commandant Daille : elles obtiennent l'autorisation d'être internées en Suisse, pays neutre, pour éviter d'être prisonnières des Allemands. Parmi elles, les spahis donc, internés essentielle-

ment autour des lacs de Morat et de Neuchâtel. Après juin 1940 et la collaboration mise en place par le Maréchal Pétain avec l'occupant nazi, la France négocie le rapatriement de ses troupes internées. Les Allemands acceptent sous réserve que les armements leur soient remis et que les régiments soient dissous à leur retour.

Yverdon et Satigny

avant de passer la frontière

Le rapatriement des spahis s'organise en janvier 1941. Ils convergent d'abord vers la gare d'Yverdon d'où ils vont rejoindre Satigny, située à dix

kilomètres de Genève, en train. Et pourquoi pas la gare de Cornavin ? « Les autorités suisses ne souhaitaient pas que les soldats traversent le territoire urbain », précise Jean Plançon.

À raison de trois convois par jour sur deux jours, les 20 et 21 janvier 1941, les spahis arrivent à Veyrier et passent la frontière après avoir reçu une collation de la part de la municipalité. La foule des grands jours s'était donné rendez-vous de part et d'autre de la frontière avant que les spahis stationnent à Annemasse et ses alentours puis repartent en direction d'Alger.

MATHIEU GAILLAC

Commémorations

L'association de sauvegarde du patrimoine, La Mémoire de Veyrier, prévoit d'organiser des commémorations mais seulement début octobre, en raison du contexte sanitaire. Son ouvrage intitulé « Des Franches-Montagnes à Veyrier - Retraite, asile et parcours en Suisse du 7^e régiment de spahis de l'armée française » va être réédité pour l'occasion grâce notamment à un fonds iconographique important. Deux plaques commémoratives avec chacune un texte explicatif doivent être installées à Veyrier et au Pas-de-L'Echelle.



Veyrier a accueilli les spahis en grandes pompes.

